

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Héon, L., Savard, D. et Hamel, T. (2006). *Les cégeps : une grande aventure collective*. Québec, Québec : Presses de l'Université Laval

par Dominique Lafleur

Revue des sciences de l'éducation, vol. 34, n° 2, 2008, p. 497-498.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019697ar>

DOI: 10.7202/019697ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Héon, L., Savard, D. et Hamel, T. (2006). *Les cégeps: une grande aventure collective*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.

Soulignant le 40^e anniversaire de la fondation des cégeps, ce vaste ouvrage, constitué de cinq parties, propose un panorama du réseau collégial. Une vingtaine d'auteurs traitent de divers sujets en autant de chapitres. En premier lieu, les débuts de cette *aventure collective* sont évoqués, puis son évolution – notamment la réforme de 1993 – et le rayonnement des cégeps dans leur région et dans la société québécoise. Ensuite, sont mis en évidence des aspects comme la riche vie intellectuelle et pédagogique du collégial, voire sa présence sur le plan international. Enfin, plusieurs chapitres sont consacrés à l'organisation du réseau ou aux principes d'administration locale. Cet ouvrage trouve sa richesse, non dans son exhaustivité, mais dans le fait que chaque chapitre, à partir d'études ou de témoignages, fait la synthèse d'un aspect significatif du collégial.

Les éléments abordés sont variés, mais logiquement ordonnés, allant du financement institutionnel selon le mode FABES au concours *Cégeps en spectacle*. De nombreux tableaux, encarts et figures font état des instances de tous les niveaux, de statistiques scolaires, démographiques et économiques ou de séquences historiques. L'un des principaux mérites de l'ouvrage est donc l'explicitation des liens entre le ministère et le réseau collégial, entre les cégeps, les universités et l'industrie. En ce sens, on découvre que les cégeps sont de véritables moteurs de la société québécoise, sur les plans social, économique et éducatif. Contrairement à l'opinion souvent entendue, ils ne sont pas le fruit d'une improvisation, mais bien d'une volonté d'action qui trouve ses racines dans les années 1950. Cette volonté s'est consolidée au fur et à mesure du développement du réseau et de l'augmentation de la fréquentation scolaire, l'un des fruits les plus marquants de leur évolution à ce jour.

Sur le plan institutionnel, l'ouvrage rend compte des changements sociaux importants qui ont germé grâce au bouillonnement de la création du réseau collégial et des critiques, fondées ou non, qui sont inhérentes aux résistances diverses suscitées par le changement ou la constatation de ratés (par exemple, en matière de *rendement* au regard du taux de diplômés). On constate, entre autres, un phénomène particulier : l'arrivée importante des femmes, tant chez les gestionnaires et professionnels que chez les étudiants.

Cependant, on regrettera le ton parfois trop apologétique de certains passages, tant dans les témoignages que les chapitres à caractère plus quantitatifs. Ces passages, plutôt que d'être strictement descriptifs ou explicatifs, semblent vouloir convaincre le lecteur de certaines missions éducatives ou autres aspects idéologiquement ou politiquement connotés. *A contrario*, d'autres extraits, quoique très bien documentés, en restent à des considérations statistiques qui ne sont traitées, somme toute, que de façon générale. On aurait aimé une plongée au cœur même des aspects pédagogiques et scolaires propres à la nature de la cohorte des élèves du collégial. Toutefois, l'un des points forts de cet ouvrage demeure sa grande cohésion et le

tableau général qu'il brosse de cette réalité complexe et unique qu'est le réseau collégial québécois. Il apparaît comme un ouvrage de référence incontournable, ne serait-ce que par les nombreux renvois aux documents ministériels, statistiques, didactiques, idéologiques et administratifs (sans compter un répertoire bibliographique de près de 80 pages). En ce sens, cet ouvrage se rapproche d'une méta-analyse par son esprit et d'un ouvrage de vulgarisation par la diversité du propos.

DOMINIQUE LAFLEUR
Université de Montréal

Jonnaert, P. et Masciotra, D. (2004). *Constructivisme, choix contemporains: hommage à Ernst von Glasersfeld*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.

C'est bien connu, la critique du discours de l'autre apparaît toujours plus facile que celle du sien propre. Dès lors, que devient cette critique lorsque l'on sait que le discours de l'autre est toujours celui qu'on se construit soi-même à propos de ce dernier!? Je suis conscient de cette limite et reconnais aussi mon adhésion inconditionnelle depuis nombre d'années au constructivisme radical de von Glasersfeld et de ses collègues Bateson et von Foester; de fait, bien avant la découverte de leur pensée, ou même de l'expression, il y a une vingtaine d'années.

Cela étant, on ne s'étonnera pas d'apprendre que la lecture de ce recueil m'a laissé plus d'une fois sur ma faim, particulièrement en l'absence d'un texte consistant sur le socioconstructivisme. À considérer certains des textes, le statut épistémologique de ce dernier apparaît pour le moins ambigu: s'agit-il vraiment d'une forme de constructivisme, d'une théorie du connaître, comme le soutiennent les instigateurs de l'ouvrage, ou seulement d'un mode de construction collective de la connaissance? Le discours de certains auteurs donne à penser qu'il ne s'agit que d'une approche pédagogique à *saveur* constructiviste. Cette absence est d'ailleurs d'autant plus déplorable que certains utilisent allègrement et sans distinction les deux termes!

L'ensemble des textes se présente d'ailleurs davantage comme un collage de textes hétéroclites autour du vocable *constructivisme* que d'un recueil de réflexions *sur* ou *autour du* constructivisme radical; ce à quoi on se serait attendu, puisqu'il est question de rendre hommage à son plus célèbre représentant... Sauf exceptions, les auteurs ne semblent pas s'être concertés, ni avoir discuté entre eux de leurs textes, ni même discuté de la signification exacte des termes essentiels que chacun emploie. Sinon plusieurs maladroites linguistiques ou sémantiques auraient pu être évitées, et aussi certaines ambiguïtés ou contradictions. La valeur des textes est donc inégale. Des textes de très haute qualité (limpidité, cohérence, rigueur, richesse, fécondité, qualité d'écriture) côtoient des textes d'apparence bâclée.

Parmi les meilleures contributions, signalons d'abord la désormais classique *Introduction à un constructivisme radical* de von Glasersfeld: une cathédrale où